PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$18.15	$7.50	$3.75	$1.50

Les abonnements ne soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	1 An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$0.75	$0.25
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.00	$1.00	$0.50

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, MATIN, 20 MARS 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

La discorde dans le camp cubain.

Ce que nous avions prédit depuis longtemps, est enfin arrivé : la discorde règne dans le camp cubain. Ce n'est pas d'aujourd'hui que date la scission. Du temps même de Macco, il y avait des froissements entre l'autorité civile, représentée par Cisnero, le président, et l'autorité militaire, toute entière entre les mains des généraux et, spécialement, de Gomez qui est le général en chef des troupes insurgés. De telle sorte que le gouvernement provisoire de Cuba traverse une crise qui peut lui être funeste.

C'est le malheur à peu près inévitable de toutes les insurrections de ce genre. D'un côté, les meneurs du soulèvement ont besoin de s'affirmer devant le reste du monde ; il leur faut un chef, élu tant bien que mal, un président plus ou moins légitime, qu'ils puissent présenter à l'étranger et au nom duquel ils agissent ; sans quoi, il leur serait impossible de se faire reconnaitre.

D'un autre côté, cette présidence ne peut guère être placée entre les mains de l'autorité militaire ; car, au milieu des vicissitudes de la lutte, les généraux ne peuvent prendre les rênes du gouvernement. Ils ont bien assez à faire de conduire leurs hommes, tantôt à droite, tantôt à gauche, pour combattre l'ancienne autorité, pour la détruire et la chasser du pays, s'il est possible.

Or, dans une insurrection comme celle de Cuba, ce sont les chefs militaires qui sont tout et font tout. L'autorité civile n'est que nominale. Il est assez difficile à un général, plus ou moins victorieux, de la valeur et de l'habileté duquel dépend le sort de l'insurrection, de se plier aux volontés, aux caprices d'une autorité à peu près nulle, qui n'existe, après tout, que par lui et qui s'affaisserait misérablement sur elle-même, si l'armée n'était pas là pour la soutenir.

De là, la démangeaison qu'éprouvent presque tous ces généraux de se soustraire à l'autorité civile. C'est ce qui arrive, en ce moment, à Cuba.

La lutte est actuellement entre les deux autorités rivales. Reste à savoir qui restera le maitre de la situation, le Président ou le général en chef.

UNE ENTREVUE.

Le patriarche arménien a eu récemment une entrevue avec le grand-vizir. Il lui a fait des représentations au sujet du retard apporté à l'application des mesures de réformes ordonnées par le sultan ; il a demandé que les prisonniers arméniens encore détenus fussent rendus à la liberté et les exilés rendus à leurs pays ; il a demandé aussi le payement des sommes destinées à secourir les populations misérables ; il s'est plaint de la conduite de la police et de certains fonctionnaires publics, des excès de pouvoir et des actes d'injustice commis par les percepteurs d'impôts, enfin des vexations dont le peuple était l'objet de la part des militaires. Le patriarche a, en outre, appelé l'attention du grand-vizir sur l'agitation menée en de certains districts par la population musulmane contre les Arméniens.

Des représentations analogues ont été faites à Yildiz Kiosk et conséquemment une sévère réprimande a été adressée à la Porte par le palais.

L'horizon—Bruits de guerre.

L'horizon, loin de s'éclaircir, s'assombrit avec chaque jour qui passe. On n'entend que bruits de guerre, clameurs patriotiques dans la rue, harangues enflammées du haut des perrons ou des balcons, chevauchées précipitées d'aides de camp,—et de l'autre côté de la frontière thessalo-macédonienne l'écho régulier, incessant, du pas de milliers de soldats allant rejoindre leurs drapeaux.

Si jamais, depuis des jours déjà lointains mais inoubliables même pour ceux qui ne virent qu'avec des yeux d'enfants ce temps où se préparait le choc formidable de la France et de l'Allemagne, l'imagination a dû subir la hantise à la fois fiévreuse et mélancolique d'une veillée des armes, c'est bien à cette heure. Pendant que les peuples s'abandonnent, suivant leur habitude, à l'entrainement d'un enthousiasme aussi généreux qu'irréfléchi, le souverain, les princes de sa famille, les hommes d'Etat de premier rang, rompant toutes les traditions de l'étiquette multiplient les interviews, les allocutions vibrantes, les déclarations passionnées.

Hélas ! tout ce bruit de paroles éloquentes qui enivre et qui étourdit, qui entraine plus loin qu'on ne voudrait aller et qui empêche de revenir en arrière, tout cela n'est que le symptôme trop connu d'un état d'âme qui est celui des grandes aventures. Ce n'est point ainsi que se préparent, dans le silence, dans l'attitude peut-être attristée mais pleine de dignité d'un peuple qui sait ce qu'il se doit à lui-même, mais aussi ce qu'il doit à l'Europe et qui compte —de toutes les certitudes de son patriotisme—sur les revanches de l'avenir, ces généreuses résolutions dont la noblesse se mesure à l'effort qu'il faut faire sur soi même pour les prendre et dont la récompense se proportionne à l'étendue du renoncement qui les a dictées.

On ajourne les puissances à dimanche pour recevoir une réponse définitive. Nous ne voulons pas chercher s'il y a dans cet ajournement l'intention de leur opposer purement et simplement une fin de non-recevoir par prétérition et de confondre le délai imparti pour le retrait éventuel des forces grecques de la Crète avec le terme fixé pour apprendre les décisions finales du gouvernement hellénique. Nous préférons compter ce nouveau retard pour un profit, pour un temps gagné pour la médiation, pour l'examen de conscience, pour les viriles victoires remportées sur soi-même et sur les plus légitimes des ambitions.

LE SIÈCLE PROCHAIN.

En 2000, tout le monde sera instruit, écrit Jean Frollo ; il n'y aura plus d'illettrés. C'est une question de savoir si les peuples qui tendent à l'union en tout—postes, télégraphes, inventions, coutumes, etc.,—persisteront à garder chacun leur vocabulaire. Il n'y aura plus qu'une seule langue, ont écrit les philologues. Et les livres, et les journaux, que deviendront-ils ? S'il se rencontre encore des écrivains pour en faire, y aura-t-il encore un public pour les lire ? On voudra savoir tout, à la seconde. Les nouvelles se succéderont sans trève, transmises avec la précipitation de l'éclair, d'un continent à l'autre. De Paris, on pourra suivre, sans discontinuer, le spectacle d'un incendie à New York. Robida s'est ingénié à écrire le *Roman d'une Parisienne au vingtième siècle*. Avant lui, Mercier avait soulevé le voile qui nous cache les prodiges de l'An 2000, mais l'Apothéose de Robida est autrement amusante.

C'est en 1952 qu'il nous transporte. On est à Paris, bien entendu ; mais c'est à peine si un survivant de nos jours s'y reconnaitrait. Le bois de Boulogne s'est transformé en quartier industriel ; il est couvert de manufactures. Il n'y a plus vingt arrondissements, il y en a deux cents. Pour aller de la Bastille à la Porte Maillot on de Paris à Versailles, on a le choix entre les aérocabs, les aéronefs et les aéroways. Les maisons sont sens dessus dessous. Les plus riches habitants demeurent au huitième. Il y a toujours des théâtres, mais sans sortir de chez soi on assiste aux représentations. On n'entend pas seulement les artistes, on les voit, et avant eux le public qui occupe les loges et les fauteuils. On a créé des halls qui reçoivent et répercutent les nouvelles électriques à leurs abonnés. La forêt de Fontainebleau a remplacé le bois de Boulogne. C'est là qu'on va faire un tour et prendre l'apéritif avant le dîner.

Le téléphone a relié entre elles toutes les parties du monde, de sorte que l'on peut savoir tout ce qui se dit et tout ce qui se passe sur la planète. On a le monde chez soi. Et les instruments de la politique ont subi les mêmes transformations plus abracadabrantes les unes que les autres.

Je fais la part de l'imagination, du mirage. Mais toute vraisemblance gardée, qui donc affirmerait que l'on ne verra pas des prodiges plus inouïs ? Et n'a-t-on pas entendu avec stupéfaction le plus grand chimiste de notre époque annoncer que, avant la fin du vingtième siècle, on n'aurait plus besoin de charbon ni de gaz et que l'emmagasinement de la chaleur du soleil suffirait à protéger nos descendants contre le froid ?

Les faux prophètes de l'obscurantisme peuvent s'évertuer à dénoncer la banqueroute de la science. Elle n'a jamais fait mieux honneur à ses engagements. Elle va si vite et elle monte si haut qu'elle ne sait plus jusqu'où elle ira. Le vingtième siècle la portera à son apogée, s'il est permis de dire qu'elle s'arrêtera et qu'il y aura une limite à sa puissance inconnue.

UN COMPTE FINANCIER.

Les Anglais viennent de faire le compte financier du glorieux règne de la reine Victoria dont l'apothéose est en ce moment à la mode. Les emprunts contractés depuis 1837 se sont élevés à 177,573,332 livres, dont 10 millions pour les fortifications, 67 pour frais de guerre, 63 pour travaux, avances coloniales et achat actions du Suez, 11 pour l'établissement du télégraphe et 42 pour diverses opérations transitoires. Mais, par contre, les remboursements se sont élevés à 379,231,972 livres, de sorte que, finalement, le capital de la dette a baissé de 850 millions de livres à 648 millions 1|2, soit de 201,658,640 livres, équivalant à 5 milliards 41 millions 466,000 francs, et que les intérêts ont décru de 29 millions 1|2 de livres à 16 millions 1|2, soit de 325 millions de francs. En France, pendant la même période, le capital de la dette est passé de 5 milliards à 30 et les intérêts de 230 millions à 1 milliard 19 millions. L'Angleterre n'en a pas moins bien tenu son rang dans le monde, en même temps que sa population doublait, tandis que la nôtre augmentait de 20 0|0. Voilà les conséquences directes d'une bonne administration et d'une sage politique, toutes les deux faites par des gens du métier, à l'exclusion des fantaisistes.

Au château royal de Berlin.

Le bal costumé donné il y a quelques soirs dans la salle Blanche, du château royal, à Berlin, a été extrêmement brillant. Les journaux allemands nous en font une description enthousiaste :

"Plus de 400 invitations avaient été lancées. Toutes les dames portaient des toilettes Empire ou Incroyable ; les cavaliers avaient reçu l'ordre de revêtir l'uniforme de 1797. Les pages et tout le personnel de service portaient aussi le costume de 1797, avec cadenette. Parmi les uniformes, on remarquait surtout les Bosniaques rouges (devenus plus tard les uhlans), et les hussards avec la peau de tigre. L'Impératrice, elle-même, s'était fait faire un somptueux costume de l'époque.

"On entendit tout à coup un roulement de tambours et une sonnerie de fifres : l'empereur, dans l'uniforme ancien du 1er bataillon de la garde, entrait à la tête de la compagnie d'honneur, costumée de même façon. La compagnie s'arrêta devant le trône : l'Empereur fit présenter les armes à la mode de 1797, puis l'impératrice passa la compagnie en revue. Tous les aides de camp de l'Empereur avaient pris place dans les rangs. Puis, au son des tambours et des fifres, l'Empereur reconduisit sa compagnie. Quand il rentra, l'impératrice le remercia chaudement.

"La mère de l'Empereur, le prince Henri (en uniforme du 35e régiment de 1793), les trois aînés des princes impériaux assistaient à la fête. Une gavotte, suivie de la danse aux flambeaux, telle qu'elle fut exécutée en 1793 aux noces de la reine Louise, fut dansée par seize couples. On dansa aussi la valse favorite de la Reine.

UN OUVRAGE MONSTRE

Le gouvernement des Etats-Unis fait faire en ce moment un ouvrage monstre, en cent douze volumes, qui contiendra la relation officielle de la guerre de l'Indépendance.

Bibliothécaires et archivistes recueillent partout des documents et travaillent à la fois sur tous les points du territoire à la rédaction de cet ouvrage qui ne sera achevé que dans trois ans.

Ces cent douze volumes comprendront un atlas renfermant 178 cartes et plans des principales batailles. En outre, de nombreuses gravures donneront le portrait des généraux et des vues des villes et villages qui ont pris part à la guerre.

On a déjà dépensé près de douze millions pour la confection des quatre-vingts volumes parus. Le prix total de l'ouvrage atteindra quinze millions.

Le gouvernement en a déjà vendu plus de cinquante mille exemplaires.

NOTRE NUMERO DE DEMAIN.

Par Londres, J. Gentil.
Wagner, H. Dubos.
La Général Hugo, souvenirs historiques.
Femmes et Mystère.
Pourquoi ?
Los Gascos, Yan de Lesca.
C'est le Printemps, Mimosas, poémes.
Santuzza, drame lyrique—adapté en français par Maurice Lecomte.
La Falcon, Rose Bonheur, articles anecdotiques.
Comment on va fêter Nansen à Paris.
Le mariage en Chine.
Mondanités, Aus Elégantes.
L'Actualité, etc., etc.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

L'ouragan en Louisiane.

Dépêches spéciales à l'Abeille.

Clay Station, paroisse de Concordia, Lne., 19 mars—Un terrible ouragan accompagné d'eau et de grêle s'est abattu sur cette partie de la paroisse de Concordia, ce matin à cinq heures.

Plusieurs résidences et une grange de la plantation du docteur Hornsby ont été démolies. De grands dégats ont été causés à Lamarque.

Sur la plantation de Moss Girl, l'ouragan a détruit les granges et le magasin.

A Roda Quinta une église a été détruite et l'ouragan a causé des dommages dans tous les environs.

Presque toutes les cabanes des nègres ont été démolies.

Toutes les barrières, sur une étendue de plusieurs milles, sont jetées sur le sol.

Sur la plantation de Ravenswood, la propriété de Mme Y. Z. Naga située près du lac St-Jean, six maisons ont été mises en pièces. La splendide *gin house* de la plantation a été également détruite.

Neuf individus de couleur ont été blessés à cet endroit, quelques uns grièvement. Plusieurs animaux ont été tués.

Newellton, Louisiane, 19 mars—Un vent très violent a soufflé sur la paroisse ce matin à cinq heures. Des maisons et des barrières ont été mises en pièces.

La scierie et les hangards de la plantation Cypress ont été détruits. Un négrillon a été blessé.

Lake Charles, Louisiane, 19 mars—L'ouragan a été terrible dans les paroisses de Calcasieu et d'Arcadia ; des maisons et des barrières ont été détruites.

Le vent était très fort à Natchitoches, mais il n'a causé que de légers dommages.

Deux tués.

Dépêche spéciale à l'Abeille

Yazoo City, Mississipi, 19 mars—Deux hommes ont été tués à Yazoo City pendant l'ouragan, ce matin.

NOUVELLES ETRANGERES

Signature d'une convention sanitaire à Venise.

Presse Associée

Venise, Italie, 19 mars—Tous les délégués à la conférence sanitaire internationale ont signé une convention définitive basée sur les conventions de Paris et de Dresde.

On dit que cette conférence a obtenu un grand succès.

Décisions du Cabinet Grec.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 19 mars—Le gouvernement grec a décidé le rappel des eaux crétoises des canonnières Alphois et Pinios.

Les membres du cabinet sont restés en séance jusqu'à deux heures du matin.

Il est officiellement annoncé que sur les 65,000 hommes de la réserve 1500 n'ont pas répondu à l'appel.

Le colonel Vassos est toujours à Alikangu.

A Berlin.

Presse Associée.

New York, 19 mars—Dépêche spéciale de St-Pétersbourg au *Herald*.

Le grand duc Vladimir est parti pour Berlin, où il représentera le Tsar aux fêtes du centenaire de la naissance de l'empereur Guillaume I.

Au Reichstag.

Presse Associée—

Berlin, 19 mars—Les débats sur le budget de la marine ont continué aujourd'hui au Reichstag.

Le prince Henri de Prusse occupait une place dans la tribune impériale.

L'insurrection cubaine.

Presse Associée—

New York, 19 mars—Dépêche spéciale de Los Barracones, district de Sancti Spiritus, Cuba, au *Herald* :

Plusieurs fois, l'année dernière, les rumeurs de malentendus et de conflits entre le général Gomez et le gouvernement provisoire de Cuba, à la suite de disputes sur le droit à l'autorité suprême, ont été mises en circulation.

Quand Gomez et Maceo ont quitté Camaguey pour accomplir leur première grande marche et porter la révolution dans les provinces de l'ouest, les membres du gouvernement provisoire sont demeurés dans l'est.

Gomez a exécuté son plan et est retourné dans la province de Puerto Principe en mai dernier.

Les circonstances du premier malentendu ne sont pas généralement connues, mais on suppose que Gomez, enorgueilli par la victoire, a voulu se placer dans une position indépendante du gouvernement.

Le président Cisneros a envoyé plusieurs lettres pour ordonner à Gomes de lui présenter personnellement ses rapports.

Gomez comptait que le gouvernement viendrait à lui, mais le président, comme chef de la république, a insisté pour l'obéissance à ses ordres.

Aucun n'a voulu se soumettre et les deux hommes ont parcouru la province pendant plus d'un mois en essayant d'éviter une rencontre.

Fatigué de cette conduite, le président a envoyé à Gomez l'ordre péremptoire de se présenter. Il obtint le résultat désiré.

Ce qui s'est passé entre eux a été tenu soigneusement secret. Cependant, on a appris de bonne source que le président Cisneros a rappelé à Gomez que tout en étant major général de l'armée il devait reconnaître le président comme commandant en chef ou donner sa démission.

NOUVELLES AMERICAINES

Les confessions de Jackson et de Walling.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 19 mars—L'*Enquirer* et le *Commercial-Tribune* publient ce matin les confessions de Scott Jackson et d'Alonzo M. Walling, signées par les auteurs.

La reproduction du texte de ces confessions est interdite.

Jackson jette le blâme pour l'état de Pearl Bryan sur William F. Wood, qui, dit-il, lui a demandé par lettre de la sauver de la disgrâce.

Il allègue que c'est entièrement à la suggestion de Wood que Pearl Bryan a été envoyée à Cincinnati, et que c'est par amitié pour ledit Wood qu'il a entrepris de cacher la honte de la jeune fille.

Jusqu'à la date du mercredi 29 janvier le récit ne diffère pas beaucoup de ce qui a été publié auparavant sur l'affaire.

Jackson dit qu'il a demandé à Walling de trouver quelqu'un pour procéder à la délicate opération, et que Walling lui a annoncé le mercredi qu'il avait envoyé Mlle Bryan chez un médecin. Le jeudi Walling a reçu une note l'invitant à se rendre chez le docteur Wagner, à Bellevue, près de Newport, Kentucky.

Jackson et Walling se sont rendus à cet endroit pendant la nuit, mais ils n'ont pas pénétré dans la résidence.

Ils se sont entendus pour revenir dans la nuit du vendredi 31 janvier.

Wagner a envoyé Jackson à la pharmacie de Fort Meyers pour se procurer de l'ergot, qu'il a obtenu. A son retour une grande excitation régnait ; la jeune fille était sans connaissance et il fut décidé de l'emmener.

Wagner se procura un wagon dans lequel ils placèrent le corps. Tous les trois s'installèrent et partirent, Wagner conduisant le cheval. Arrivés à un endroit situé entre les fermes de M. Locke et de M. Stone, ils s'arrêtèrent et portèrent le corps où il a été ensuite trouvé. Wagner croyait la jeune fille morte.

Il a dit à Jackson de soutenir la tête ; ce qu'il a fait. Alors Wagner a détaché la tête du corps et l'a enveloppée dans le manteau de la jeune fille, et Walling l'a portée jusqu'à la voiture.

Wagner les a quittés au pont de Newport.

Jackson et Walling se sont rendus à Cincinnati, où ils se sont séparés. Walling se rendant à l'hôtel Heider et Jackson à sa chambre avec la valise contenant les vêtements de la jeune fille, qu'il a ensuite jetés dans la rivière. Wagner avait emporté la tête.

Dans sa confession Walling dit que Jackson lui a demandé d'aider une jeune fille à sortir d'une situation lui causant des ennuis, situation dans laquelle elle avait été placée par Will Wood, de Greencastle, Indiana. Il avait entendu parler des ennuis de Pearl Bryan au mois de novembre 1895, mais ne on lui a demandé son aide qu'après le retour de Jackson de Greencastle, au commencement de janvier.

Il a consenti à trouver quelqu'un pour pratiquer l'avortement. Il a écrit le 27 janvier à May Smith, une de ses amis, pour lui demander des informations à ce sujet.

Le 28 il a reçu une lettre lui donnant le conseil de s'adresser au docteur Wagner, à Bellevue, dans laquelle May Smith lui annonçait en même temps qu'elle avait écrit à Wagner pour lui demander de se présenter au collège.

Le même jour Wagner s'est présenté et a demandé Walling. Il a consenti à pratiquer l'opération et il a laissé son adresse.

Dans l'après-midi Walling a rencontré Pearl Bryan à l'angle des rues Quatrième et Race et lui a donné des instructions sur les moyens de se rendre chez le docteur Wagner. Le jour suivant, le 30 janvier, Wagner lui a demandé l'envoi de la garde-robe de Pearl, annonçant en même temps qu'elle était confiée à ses soins.

Walling et Jackson ont porté les vêtements chez le docteur Wagner, mais ils n'ont pas pénétré dans la maison.

Le jour suivant, le 31, ils sont retournés chez Wagner.

Walling fait alors un récit identique à celui de Jackson.

Il raconte la visite à la pharmacie, l'évanouissement de Pearl Bryan, le voyage dans la campagne et la décapitation.

Il dit qu'il était trop excité pour qu'il puisse se rappeler les détails, mais il sait que Wagner et Jackson ont enlevé la tête. Il est resté toute la nuit au restaurant Heider, à Cincinnati.

Le Missouri à Omaha.

Presse Associée.

Omaha, Nébraska, 19 mars—Le Missouri ne charrie pas de glace aujourd'hui.

Le niveau des eaux a légèrement baissé.

Le Docteur Wagner.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 19 mars—Le *Enquirer* publie ce matin une dépêche de Nicholasville, Kentucky, établissant que le docteur Wagner, qui est impliqué par les confessions de Jackson et de Walling, a vécu autrefois à Nicholasville et qu'il est le gendre de William Hendren, un riche fermier du comté.

Wagner était alors ministre de l'église des réformateurs à Sulphur Wells.

Vers le milieu de janvier 1896, Mme Wagner écrivit à son frère, Walter Headren, que son mari perdait la raison, et elle lui demandait de venir à Bellevue.

Walter Headren partit aussitôt, et il dit que, le 23 janvier, il ramena le docteur Wagner à Nicholasville, ou plutôt à deux milles de cet endroit, à la résidence de William Hendren, où il resta jusqu'au 23 février.

Cette dépêche corrobore les déclarations faites par les membres de la famille, quand la piste "Bellevue" a été suivie au commencement de l'enquête.

Le 22 janvier 1896 Walter Headren, alors à Bellevue, envoya une carte postale à son père pour lui annoncer qu'il partait le lendemain pour Nicholasville avec le docteur Wagner. On dit que Miss Maud Wagner, fille du docteur, possède une copie de cette carte postale datée de Bellevue et adressée à William Hendren, à Nicholasville.

En outre on dit qu'une dépêche enregistrée au bureau du Western Union à Nicholasville à la date du 23 février 1896, adressée à Mme Wagner, à Bellevue, et signée de Walter Hendren, annonce que le docteur Wagner devait partir par le train de dix heures 30.

Les survivants du naufrage de la "Ville de St-Nazaire."

Presse Associée.

New York, 19 mars—L'état du capitaine Barri, un des survivants du naufrage de la "Ville de St-Nazaire", est meilleur, dit-on aujourd'hui à l'hôtel Martin. Il peut se lever, aller et venir dans sa chambre et prendre quelques aliments liquides.

Les seules personnes admises dans son appartement sont ses médecins et M. Forget, agent de la Compagnie Générale Transatlantique.

On annonce que l'état du docteur Maire et du mécanicien Staub s'est également amélioré. Ils sont toujours à bord de "La Normandie", mais les préparatifs de leur transport à l'hôtel seront terminés aujourd'hui.

Les deux malades ont dormi la plupart du temps et n'ont pris que du lait.

Le docteur Albarez, qui soigne Juan de Dios Tejada, dit que les mains et les pieds du malade sont enflés par suite d'une longue exposition au froid et par le contact de l'eau salée. La fièvre est toujours très forte, mais la guérison est possible.

L'assassin de Mme Longfeldt.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 19 mars—La police de San Francisco a été notifiée que Joseph E. Blanther, qui a assassiné Mme Philippine Longfelt au mois de mai dernier et a mystérieusement disparu aussitôt, est en prison à Austin, Texas.

Un détective de San Francisco va partir pour identifier le prisonnier.

Blanther est un ancien officier de l'armée hongroise. Il a assassiné Mme Longfeldt pour lui voler ses diamants.

L'immigration japonaise aux Iles Hawaii.

Presse Associée

Washington, 19 mars—Lorin A. Thurston, ancien ministre d'Hawaii aux Etats Unis, actuellement président du club d'annexion d'Honolulu, qui se trouve depuis quelques jours à Washington pour servir les intérêts de cette organisation, a dit aujourd'hui, au cours d'une interview, que le gouvernement hawaiien, en s'opposant au débarquement de 537 ouvriers japonais croit qu'il a découvert un plan d'immigration des japonais en violation des lois.

M. Thurston a ajouté que cette question est une des plus graves qu'ait eu à résoudre le gouvernement d'Honolulu.

Dans le Wisconsin.

Presse Associée.

Milwaukee, Wisconsin, 19 mars—Des rapports des directeurs de la compagnie du chemin de fer de St-Paul établissent que les rivières et les petits cours d'eau de l'ouest de l'Etat sont arrivés à un niveau menaçant. La glace disparait rapidement.

Terrible tragédie en Georgie.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 19 mars—Une dépêche spéciale de Horell, Georgie, apporte la nouvelle d'une terrible tragédie à huit milles au sud de cet endroit, dans l'après-midi de hier.

Wright Smith, un vétéran confédéré n'ayant qu'une jambe, s'était rendu à Thompson hier pour y recevoir sa pension.

A son retour il a payé quelques dettes, puis il a demandé à ses trois enfants de l'accompagner pour donner de la nourriture à quelques porcs. Pour quelque raison sa fille ainée, âgée d'environ huit ans, a refusé.

Smith a emmené les deux plus jeunes, deux garçons âgés respectivement de quatre et de deux ans.

Arrivé à l'étable il a écrasé la tête des deux pauvres petits avec sa bécquille et s'est ensuite envoyé une balle dans la tête. Il a vécu quelques jours, mais il n'a pas prononcé une parole.

On se perd en conjectures sur le mobile de Smith. Il ne buvait pas, il était âgé d'environ cinquante ans.

Félicitations.

Presse Associée—

Chicago, 19 mars—Le télégramme suivant a été envoyé aujourd'hui :

Chicago, 19 mars.

Honorable Wilfred Laurier, premier ministre du Canada, à Ottowa.

Cinquante mille Canadiens de Chicago vous félicitent à l'occasion de la victoire de Bouaventure, sympathisent avec vous dans votre lutte ardente pour la liberté et vous souhaitent la protection de Dieu dans la poursuite de votre politique énergique et patriotique.

Ont signé :

Daniel Bergvinen, S. E. Brousseau, E. A. Beauvais, Alphonse Le Duc, docteur J. A. Rouamet.

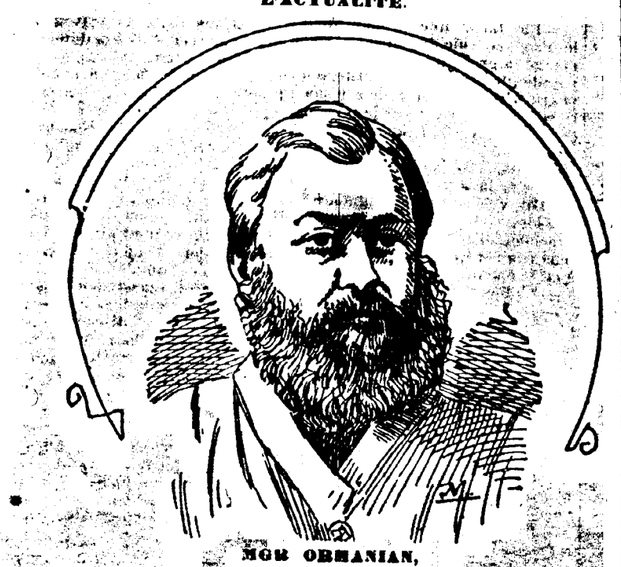
Avertissement.

Presse Associée.

Washington, 19 mars—Les pluies des dernières quarante-huit heures dans les vallées centrales causeront une élévation nouvelle du niveau de la Cumberland, du Tennessee, du bas Ohio et du Mississipi et augmenteront le danger d'inondation annoncé précédemment.

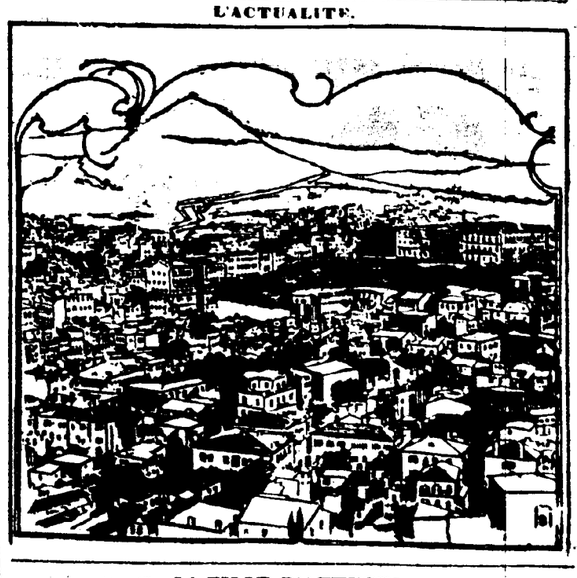
Les habitants des districts de l'Arkansas menacés d'inondations sont de nouveau avertis, et conseil leur est donné de s'éloigner des régions en danger.

L'ACTUALITE.



MGR OHMANIAN,
Patriarche arménien.

L'ACTUALITE.



LA VILLE D'ATHENES.

Athènes, capitale de la Grèce, est à l'heure actuelle, le point où converg[illegible] tous les regards. [illegible] milles au sud-ouest que sont réunis les [illegible] La Grèce est d'environ 2,220,000.